

Le fantastique dans *Sur l'eau*

Maupassant, *Sur l'eau*, 1876

Dans cette nouvelle, un narrateur raconte à son ami une aventure qui lui est arrivée un lorsqu'il prenait son bateau pour naviguer sur la scène à Paris. La narration de son aventure sort des conventions réalistes pour se loger à la frontière du fantastique. Il faudra étudier le caractère fantastique du passage en montrant comment cela est-il véhiculé par l'écriture de Maupassant. L'extrait se trouve presque à la toute fin de la nouvelle.

Je fus ébloui par le plus merveilleux, le plus étonnant spectacle qu'il soit possible de voir. C'était une de ces fantasmagories du pays des fées, une de ces visions racontées par les voyageurs qui reviennent de très loin et que nous écoutons sans les croire.

Le brouillard qui, deux heures auparavant, flottait sur l'eau, s'était peu à peu retiré et ramassé sur les rives. Laissant le fleuve absolument libre, il avait formé sur chaque berge une colline ininterrompue, haute de six ou sept mètres, qui brillait sous la lune avec l'éclat superbe des neiges. De sorte qu'on ne voyait rien autre chose que cette rivière lamée de feu entre ces deux montagnes blanches ; et là-haut, sur ma tête, s'étalait, pleine et large, une grande lune illuminante au milieu d'un ciel bleuâtre et laiteux.

Toutes les bêtes de l'eau s'étaient réveillées ; les grenouilles coassaient furieusement, tandis que, d'instant en instant, tantôt à droite, tantôt à gauche, j'entendais cette note courte, monotone et triste, que jette aux étoiles la voix cuivrée des crapauds. Chose étrange, je n'avais plus peur ; j'étais au milieu d'un paysage tellement extraordinaire que les singularités les plus fortes n'eussent pu m'étonner.

Combien de temps cela dura-t-il, je n'en sais rien, car j'avais fini par m'assoupir. Quand je rouvris les yeux, la lune était couchée, le ciel plein de nuages. L'eau clapotait lugubrement, le vent soufflait, il faisait froid, l'obscurité était profonde.

Je bus ce qui me restait de rhum, puis j'écoutai en grelottant le froissement des roseaux et le bruit sinistre de la rivière.

QUESTIONS SUR LE TEXTE

1 - Analysez les mots soulignés (5) en donnant leur nature et leur fonction

Ininterrompue	Qui	Ma	Furieusement	Profonde
N				
F				

2 - « Le plus étonnant » / « le plus merveilleux » , quel terme ces deux formulent qualifient-elles ? Et quelle est la tournure employée dans ses expressions ? Enfin quel effet cela produit sur le lecteur ?

3 - Focalisation du narrateur

4 - « ... une de ces visions racontées par les voyageurs qui reviennent de très loin et que nous écoutons sans les croire » trouvez les deux relatives et leurs référents.

5 - « Toutes les bêtes de l'eau s'étaient réveillées ; les grenouilles coassaient furieusement, tandis que, d'instant en instant, tantôt à droite, tantôt à gauche, j'entendais cette note courte, monotone et triste, que jette aux étoiles la voix cuivrée des crapauds. » trouvez la subordonnée circonstancielle et sa principale.

6 - Trouvez un champ lexical du fantastique.

7 - « Combien de temps cela dura-t-il, je n'en sais rien, car j'avais fini par m'assoupir. » Quelle est la particularité de cette phrase sur le plan de l'énonciation ?

8 - « voyait rien autre chose que cette rivière lamée de feu » identifiez la figure de style présente dans cette phrase.

9 - RÉÉCRIVEZ « Combien de temps cela dura-t-il, je n'en sais rien, car j'avais fini par m'assoupir. Quand je rouvris les yeux, la lune était couchée, le ciel plein de nuages. L'eau clapotait lugubrement, le vent soufflait, il faisait froid, l'obscurité était profonde. » en remplaçant le « je » par « elles ».